

Jean-Claude Coste

Les aventuriers de l'objet perdu

Ce titre est la première idée qui me soit venue à l'esprit quand j'ai décidé d'aborder le thème des journées sur l'objet *a* de Lacan. Je l'ai gardé comme tel pour sa dimension amusante, un peu décalée du côté du grand écran. Sans doute comporte-t-il quelque chose de personnel dans la façon dont il s'est imposé à moi, tel un *private joke*. Il renvoie à de très anciens souvenirs d'enfance ayant marqué les conditions de mes relations d'objet. Au bout du compte le sérieux n'empêche pas de sourire...

Positions de l'objet *a*

De l'objet. Je vais plutôt en rester à ce qu'en retient mon expérience, si on entend par là comment une cure, un travail épistémique et des liens sociaux orientés par la psychanalyse ont pu éclairer et transformer certaines choses dans ma vie. J'évoquerai ces trois aspects à partir de ce qui a décidé de la fin de ma cure. De toute façon, il est impossible de tout dire d'un objet qui échappera aux significations qu'on en donne. Cela m'évoque tel enfant à l'orée du langage qui ne cesse pas de demander pourquoi tel ou tel mot. Quand on est lacanien, on lui répond que c'est pour le faire parler. C'est plutôt juste, quoique pas très gentil pour le gosse. Pourtant cet enfant n'est pas seulement une structure langagière, pas plus d'ailleurs qu'il n'est une machine bio-cybernétique à communiquer, comme les neuro-sciences pourraient le suggérer. Aussi devrait-on lui dire : « c'est à cause de l'objet *a* ». Parce qu'il est un « parlêtre », un *organisme* poussé à *représenter* le réel de la vie et du sexe à partir de la « négatation » symbolique des chairs. Cette part définitivement perdue insiste à ne pas être retrouvée dans la dérive pulsionnelle. Ce qu'on appelle l'objet *a* en fait signe. On ne jouit du corps que par procuration du mot, ce mot qui ne peut pas se signifier lui-même. C'est ce qu'on peut appeler une « soustraction pri-

maire générique » pour emprunter un terme bien venu de Colette Soler ¹.

Le sujet – le corps parlant – qu'il soit homme ou femme, va interpréter ce réel de la castration selon des partitions référées au sexe. Cela se dit : « il n'y a pas de rapport sexuel. »

Il s'agit cependant d'aller au-delà de l'interprétation freudienne de cet axiome, interprétation qui s'arrête à l'universel du « roc de la castration ». La longue maturation de la notion d'objet *a* par Lacan a été orientée par une conception de l'existence qui l'aura amené à construire l'appareil logique des formules de la sexuation. Sans développer, je dirai seulement qu'il ne va pas dans cette écriture d'un énième binarisme homme/femme, mais de deux points essentiels : d'une part le rapport impossible entre chacun et la jouissance (que ce chacun soit homme ou femme), d'autre part la visée éthique d'une existence sans essence, une existence qui ne se référerait plus seulement à la castration écrite comme loi donnant raison de la jouissance. Cette logique éclaire et parfois décide de la part obscure qui insiste en nous au titre d'une identité sauvage, d'une pseudo « singularité » des symptômes, souvent très cher payée.

Ainsi toute une série d'objets subsumés sous la lettre *a* (les objets partiels, l'objet sans concept, le « rien », l'objet non spécularisable, etc.) vont décliner – soit dans l'habillage du fantasme, soit plus directement dans les symptômes – quelque chose échappant à la fonction de castration (je ne dis pas : échappant à la castration). *Ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire* est certes le rapport sexuel, mais aussi bien le rapport à l'objet *a*. S'il y a bien un rapport à l'objet agalmatique, « il n'y a pas de rapport... à l'objet *a* ² » pour le développement très rigoureux des liens entre l'invention de l'objet *a* et l'écriture des formules de la sexuation : à ce titre nous nous identifions tous peu ou prou à des aventuriers de l'objet perdu. Ce terme d'« aventurier » est là pour préserver dans le fantasme une part imaginaire de singularité sur fond mélancolique de perte radicale. À chacun sa petite histoire qui, selon le discours prévalent, prend des tours amoureux, politique, artistique, philosophique, scientifique... ou parfois psychanalytique. Il s'agit que cette petite histoire satisfasse, si possible, sans céder sur l'éthique.

1 - Soler C., *Le symptôme et l'analyste*, Cours 2004-2005, p.55.

2 - Le Gaufey G., « Pour une lecture critique des formules de la sexuation », *L'une Bévée* n°22, p. 167 à 206 et aussi *Le pas tout de Lacan*.

Cessions et mises en fonction de l'objet *a*

Pour ce qui est de l'expérience d'une psychanalyse, il y aura à appréhender le réel de l'objet « construit » dans la cure, cet objet qu'on devra céder pour qu'*existe de l'analyste* là où c'était le transfert. J'en précise les conséquences : il y va de la dévalorisation de l'objet privé constitué dans le transfert. Avec pour effet la fin du lien effectif qui condensait la représentation – toujours imaginaire – de l'objet manquant et de la jouissance attachée. Les deux – cession de l'objet et de son analyste – vont de pair, si j'ose dire. La chronologie des faits est soumise à la façon dont chacun s'inscrit dans la logique temporelle de l'acte. Cela peut se décider – cela a été le cas pour moi – de façon « contingente » dans une séance, par un moment d'effroi consécutif à un désarrimage brutal du fantasme transférentiel, suivi d'un immense désarroi et d'un dernier tour pour comprendre. Ici l'acte de l'analyste devient essentiel.

Ainsi que l'avance Lacan dans « L'étourdit », « l'analysant ne termine qu'à faire de l'objet (*a*) le représentant de la représentation de son analyste ³ ». Cela passe effectivement par un deuil difficile de (l'aspect agalmatique de) l'objet. Car il s'agira de réduire les imaginaires de l'objet phallique à leur seul usage logique. C'est cela, la « mise à plat du phallus » évoquée par Lacan dans les suites du deuil de l'objet : interpréter le phallus en termes de fonction de castration dans le carré logique des formules de la sexuation. J'insiste : dans *l'ensemble* du carré logique de la sexuation. Car il n'y a pas de formule universelle originelle, biblique, d'*une* jouissance masculine ou d'*une* jouissance féminine. Qu'on soit homme ou femme, il n'y a que des conditions de non-rapport à la jouissance de l'Autre, qui passent par diverses formes de contradictions et démentis dans la rencontre sexuée. Ce qu'on appelle l'objet *a* met en scène cette dissymétrie logique qui autorise, sous condition de l'acte, une légitimation de l'existence.

S'il y a une différence entre l'enfant évoqué plus haut et l'analyste, c'est bien dans la manière dont est mis en fonction l'objet *a* qui concerne chacun. Pour l'enfant, il y a une *séparation de fait*, recouverte du fantasme de le retrouver dans la demande de l'Autre. Pour l'analyste il s'agit d'une *cession*. J'utilise le terme « cession de l'objet » dans le sens qu'en donne Lacan en 1970 pour la fin de l'analyse – plus particulièrement en ce qui concerne l'obsessionnel. Ce moment n'est pas seulement le fait

3 · Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris ; Seuil, 2001, p.487.

d'une reconnaissance de sa propre castration et de celle de l'Autre : il s'agit d'une désidentification à son être de castration. Pour celui qui devient analyste en tout cas, céder l'objet est indissociable d'une décision éthique : prendre le risque d'une existence à partir d'un point insubjectivable, certes, mais aussi se prêter à ce que cette expérience soit transmissible.

Cette cession, cette ob-cession, n'est pas la même opération que celle ayant abouti à s'identifier de façon masochiste à l'objet demandé par l'Autre. Pour préciser les choses, cette cession n'a rien à voir avec le fait de s'imaginer être le cher étron de l'Autre, que cet étron soit mangé, regardé ou appelé. J'insiste, parce que la pente serait facile – chez l'obsessionnel tout au moins – à se faire demander comme analyste dans une confusion entre « rebut de l'humanité » et sublimation de l'objet anal. L'hystérique aussi a de ces élans, mais plus du côté de l'invocation. Céder l'objet qu'on a été, c'est ne plus s'y identifier. Il s'agit alors de faire le choix – ou pas – d'une transmission de cette expérience. Cela en mettant en fonction auprès d'autres cette « place inoccupée », coupée de l'objet agalmatique. Cela peut faire un analyste.

Que transmettre de l'expérience ?

Un des bords de l'objet *a* est ce qu'on appelle la lettre du symptôme, c'est-à-dire la guise de jouissance qui fait trace de la prise du corps dans le langage. La lettre, insubjectivable, c'est ce qui est le rebut de notre être de castration ; je préfère dire : ce qui lui ek/siste. Cette lettre, il a fallu la risquer : qu'elle parvienne ou pas à destination. Au plan éthique, il n'est pas de destination sans effet de vérité pour soi et quelques autres.

Cela est passé à travers quelque chose que je n'arrivais pas à penser tant cela faisait partie du réel du transfert : le choix effectif d'un groupe et d'un type d'Ecole. Je dis « choix effectif », car être inscrit dans une liste ne prouve rien. Or c'était bien à partir de cet impensable que pouvaient se conjoindre le choix d'une conduite et le souci d'une transmission de l'expérience. J'ai déjà évoqué les raisons qui ont conduit à me détacher de mon analyste pour pouvoir conclure, cela à partir d'un reste de jouissance transférentielle fixé sur un point : la tentation de laisser à l'Autre la charge d'une situation où je m'exceptai de tout choix. J'étais ici arc-bouté sur une résistance que je discernai. Cet acte de séparation,

dont chacun interprétera comme il le voudra s'il est trop hâtif ou logiquement *h(a)té*, ne peut s'entendre qu'à partir de là, avant toute considération politique. Si je parle d'acte plutôt que de décision au sens banal du terme, c'est que j'ai eu à trancher une question qui, sous diverses formes, me hantait depuis longtemps : n'étais-je pas, sous couvert d'une auto-proclamation du symptôme, en train de maintenir une part d'incassable à travers le fantasme de m'excepter du père ?

Cette fois, au-delà de toute logique raisonnable, j'aurai conclu avant de savoir. De cela j'en retire que « ni ceci, ni cela » équivalait à ne risquer ni sa castration, ni celle de l'Autre. Autrement dit, mes embarras et états d'âme concernant un choix d'Ecole condensaient les restes d'un objet agalmatique dans la relation transférentielle, dont il a fallu me dém... Se dém... ici ne doit pas s'entendre qu'au sens figuré. C'est une figure de l'ob-cession, de la cession d'objet, qui mobilise en fait tous les objets de la pulsion. Bien entendu, je « savais » tout cela : d'une part par des choses déjà vécues, d'autre part parce que c'est consigné de façon encyclopédique dans quantité d'écrits. Mais il n'y a que l'acte qui puisse trouver un savoir convenu par un effet de vérité. On pourrait peut-être objecter que, même après avoir quitté mon analyste, j'aurais pu m'inscrire dans son groupe, voire dans les deux groupes antagonistes, cela pour maintenir cette dissymétrie logique que j'évoquai tout à l'heure comme condition d'un dire. Cela n'a pas été ma décision, car pour ce qui me concerne j'aurais maintenu de fait une bipartition imaginaire entre, disons, « les tenants institutionnels du principe de castration » et « les tenants associatifs d'une singularité symptomale ». Cela aurait été reconduire un mésusage interprétatif de l'écriture du non-rapport-sexuel, inhibant tout désir de transmission d'une éthique de l'existence.

« Ne pas céder sur son désir », répète-t-on parfois comme des sonnets. Ce désir-là, celui de l'analyste, va *contre* la loi qu'il porte. Il va contre, ce qui ne veut pas dire : il lui fait exception ou il la forçât. Certes, une lettre *arrive toujours à destination*, si « destination » veut dire *en première lecture* : l'universel de notre être de castration. Mais il est possible que la lettre ne s'arrête pas à *cette* destination là (qui fait notre loi à tous), lors d'un évènement d'existence. Au passage, j'interprète *le peut ne pas arriver à destination* de la lettre qui m'avait tant interpellé chez Jacques Derrida ⁴. Cet « au-delà », cette destination autre,

4 · Derrida J., « Le facteur de la vérité », *La carte postale*, Paris ; Flammarion, 1980.

est de l'ordre d'un acte qui, sous certaines conditions, rend possible une conduite et une transmission. L'École en est le lieu, en tout cas une condition essentielle.

Ainsi l'École participe-t-elle de ce que les formes de mise en fonction de l'objet *a* dans les discours – appelons cela des *conditions de dire* – n'obèrent pas du seul sceau universel de la castration (ou de sa forclusion) le désir et la satisfaction de ceux qui y sont impliqués (dans ces discours). Je répète ici qu'aller contre la loi ne veut pas dire s'en excepter ou la forclure. C'est ce point qui m'intéresse dans le champ de la psychanalyse, là où – à des degrés divers – une transmission fait passer un *événement d'existence* à un événement de *vérité qui trouve le savoir*. La passe est bien sûr un de ces lieux, mais pas le seul j'espère.

Je ferai une dernière remarque concernant la façon dont je vous ai parlé. Cela fait deux fois que je m'appuie en public sur l'expérience de ma cure pour soutenir certains points. J'ai pensé que ce passage était nécessaire pour qu'ils soient mieux entendus, voire reçus. Il est évident que si ce mode d'intervention devait se répéter, je prendrais alors le risque d'un démenti en acte, ou plutôt en « dés/acte », de ce que j'ai avancé à propos de la cession de l'objet privé. ■